

Entre variation et continuité : jeux polyphoniques et créativité phraséologique dans le polonais de jeunes locuteurs

Dorota SIKORA

Université du Littoral - Côte d'Opale, UR HLLI 4030

Introduction : questions de recherche et objectifs

Jamais dans son histoire – constate K. Ożóg¹ – la langue polonaise n'a connu de changements aussi importants que ceux auxquels nous assistons actuellement. Selon l'auteur, l'impulsion en a été donnée durant la décennie qui, ayant commencé par des grèves et des protestations ouvrières de 1980, s'est achevée par le renversement du système communiste en 1989. Depuis, les changements ne font que s'accélérer en raison de progrès techniques et de modes de vie en constante évolution.

La réflexion exposée dans cet article s'appuie sur des données que nous avons collectées et analysées dans une perspective linguistique. Ainsi, l'adjectif « post-transitionnel » dont nous nous servons tout au long de ces pages désigne simplement la période allant de la chute du régime communiste de la république populaire de Pologne en 1989 jusqu'en 2020. Nous l'employons de manière courante, tout en ayant conscience du caractère réducteur qu'il peut avoir pour les historiens, les sociologues, les anthropologues de la culture, les politologues et

1. OŻÓG, 2008, p. 60.

bien d'autres spécialistes, tant les trois décennies écoulées diffèrent entre elles dans leurs priorités, leurs préoccupations et leurs modes de vie.

La dénomination « langues vivantes » – le polonais en est bien une – repose sur une métonymie : une langue vit, parce que ses locuteurs vivent. C'est par eux que non seulement elle est ancrée dans le temps et dans l'espace, mais c'est aussi grâce à eux qu'elle évolue pour répondre aux besoins communicatifs de la communauté qu'ils forment. De là, il n'y a plus qu'un pas pour admettre que puisque la société change, la langue en fait autant.

Il nous paraît ainsi à la fois légitime et naturel de commencer, dans la première partie de cet article, par un panorama des modifications qu'une littérature abondante met en avant depuis les années 1990. La question est de savoir dans quelle mesure il est possible aujourd'hui, avec le peu de recul dont nous disposons, de parler de changements subis par la langue. Le terme même de changement porte en lui un aspect accompli : on ne peut le constater qu'*a posteriori*, une fois qu'il a eu lieu. D'ailleurs, pour les linguistes-diachroniciens, « *it is not language in general or a language in particular that changes; rather communities of speakers develop different representations of the system²* ». Ne faudrait-il pas dès lors, faute de perspective suffisamment large, préférer la notion de variation, c'est-à-dire d'écarts entre des formes plus anciennes et celles nouvellement apparues, entre la norme et ce qui prend des libertés avec elle ? S'agit-il du système linguistique lui-même ou de comportements et de choix langagiers des locuteurs ?

Notre objectif n'est pas d'apporter une réponse exhaustive à une question aussi complexe et multidimensionnelle, mais de montrer que sous les apparences mouvantes des dernières années, on retrouve parfois des continuités. La seconde partie du présent article s'intéresse à des phraséologismes nominaux, dont la structure interne aurait été, selon certains chercheurs, modifiée par l'influence toujours grandissante de l'anglais dans la vie courante. Nous proposons une étude comparée de 553 syntagmes de forme *Adj N* et *N Adj* plus ou moins phraséologisés. 251 d'entre eux sont extraits de *Miejski*, dictionnaire du parler de jeunes Polonais³ disponible en ligne, enrichi et actualisé de manière collaborative. Il nous permettra d'observer des procédés de créativité lexicale, plus précisément

2. BRINTON & TRAUGOTT, 2005, p. 8.

3. Dans son intitulé officiel, *Miejski* se définit comme dictionnaire de « *slang* » de jeunes (*Słownik gwary młodzieżowej*). Or, pour le français, le terme de *slang* d'une part, n'apparaît pas dans les dictionnaires, de l'autre, n'est pas attesté en corpus ni sur le web. Dans la mesure où il s'agit d'une variation diastratique, nous préférons donc la désigner sous le nom de *parler*.

phraséologique, mis en œuvre pour manifester, souvent avec des effets comiques, le rapport de jeunes locuteurs au monde qui les entoure. Ces phrasèmes sont mis en parallèle avec 302 syntagmes nominaux (SN) de structure identique compilés à partir des chroniques humoristiques publiées par Stefan Wiechecki, Wiech de son nom de plume, dans les années 1935-37. Elles mettent en scène le folklore varsovien de l'entre-deux guerres. L'objectif de cette comparaison est double. Dans un premier temps, il s'agit de vérifier l'hypothèse selon laquelle, sous la pression de l'anglais, les SN avec les adjectifs antéposés à leurs gouverneurs nominaux se propagent sensiblement en polonais actuel au détriment de ceux, jusque-là plus fréquents et recommandés par la norme, où le modificateur est postposé. Dans un second temps, nous proposerons un aperçu des similarités, notamment dans l'usage de la polyphonie énonciative chez des locuteurs que plus de 80 ans et des pans entiers de l'histoire séparent. Avec, en filigrane, la question des continuités que l'on retrouve sous des bouillonnements de surface.

1. Entre une langue en mouvement et des changements linguistiques

1.1. Un paysage post-transitionnel mouvant

Plusieurs travaux récents consacrés aux évolutions du polonais contemporain⁴ distinguent deux types de processus. Le premier est lié aux influences et aux pressions de facteurs externes. Les modifications produites portent ainsi des marques culturelles, liées aux modes de vie de la communauté linguistique, à ses besoins, aux activités sociales, politiques et économiques. Elles opèrent vite, avec des résultats quasi-palpables, immédiatement réparables. Ainsi, dès la fin des années 1990⁵, les analyses des linguistes portaient essentiellement sur les nouveautés lexicales, sans doute les plus manifestes. Dès la seconde décennie post-transitionnelle, l'intérêt des chercheurs s'est focalisé sur des tendances plus profondes, susceptibles de remodeler le système de la langue et d'apporter de véritables changements. Ces derniers sont qualifiés d'internes, puisqu'ils atteignent le code lui-même ou plutôt, comme le disent L. J. Brinton et E. C. Traugott⁶, sa représentation chez les locu-

4. Voir par exemple OŻÓG, 2001, OŻÓG, 2008, OSTROMECKA-FRĄTCZAK, 2016.

5. Pour un panorama, on pourra se référer par exemple aux études réunies dans MAZUR, 2000.

6. BRINTON & TRAUOTT, 2005.

teurs. Ainsi, un élément nouveau, par exemple le morphème⁷ *e-* (*e-szkola* signifie « école en distanciel », *e-faktura* se traduit par « facture électronique », etc.), n'est plus un élément externe, ni une variante, mais bel et bien une composante du système dérivationnel polonais.

1.2. Mouvements et tendances

Les tendances les plus manifestes dans le polonais actuel sont très clairement liées à des facteurs externes : transformations politiques, sociales et économiques, certes, mais également technologiques. Comme le souligne K. Ożóg⁸, le rapport aux biens de consommation, les modes de vie et de pensée, voire les stéréotypes valorisés par les médias façonnent la communication de tous les jours. L'influence conjointe des médias et des modèles de comportements popularisés dans les productions américaines est suffisamment prégnante pour imposer des formes de discours, des choix lexicaux et syntaxiques. De même, la gestion des paramètres situationnels et relationnels dans un acte d'énonciation en est tributaire. Les linguistes sont unanimes : la communication quotidienne tant écrite qu'orale opte pour des formes d'expression courtes, rapides et directes, avec des moyens morphosyntaxiques simples, souvent peu soignés. Ce relâchement se ressent à tous les niveaux, de la phonétique à la sémantique. K. Waszakowa⁹ note par exemple une modification de l'articulation de certaines consonnes : l'alvéolo-palatale [dz] (transcrite par *dź*) et les dorso-palatales [ɕ] (graphiée *ś*), [ʒ] (notée *ź*) sont réalisées non plus comme respectivement affriquée et fricatives, mais comme des consonnes mouillées. Potentiellement, il pourrait donc s'agir d'un changement interne modifiant le système phonologique et à terme morphologique, car atteignant des suffixes flexionnels, par exemple celui de l'impératif de la 2^e personne. L'auteure souligne cependant qu'à ce stade, nous pouvons simplement conclure à une variante pragmatique.

7. Nous hésitons à le qualifier de préfixe : le trait d'union qui apparaît systématiquement en qualité de joncteur après le morphème *e-* laisse penser qu'il pourrait s'agir de composition plutôt que de dérivation constructionnelle. Avec le sens qu'il apporte, *e-* semble avoir encore un statut de morphème lexical.

8. OŻÓG, 2008.

9. WASZAKOWA, 2011.

Sur le plan sémantique, les lexèmes sont souvent employés de manière approximative, sans que le locuteur circoncrive avec précision le sens qu'ils véhiculent¹⁰. Selon K. Ożóg, ces imprécisions dans l'emploi des unités lexicales sont confortées par une approche postmoderne et déconstruite du message linguistique que chacun est libre d'interpréter à sa guise.

Il existe cependant un domaine d'activité où l'attention et le soin apportés à la formulation du message linguistique constituent un véritable fonds de commerce. Dans un *tweet* ou dans un discours, le *marketing* politique veille à créer et à diffuser des séquences courtes, percutantes, faciles à retenir et pourtant chargées de contenus précis, soigneusement sélectionnés, tant sur le plan explicite qu'implicite. L'usage qu'on y fait de la langue ne laisse aucune place au hasard, ni à la spontanéité. Les lexies et leurs associations sont employées pour créer une vision du monde permettant au destinataire de s'y situer et d'y disposer les autres. Parmi les nombreux exemples récents, K. Kłosińska et M. Rusinek¹¹ analysent celui de *biało-czerwona drużyna* employé par la première ministre de l'époque Beata Szydło, dans une métaphore sportive filée pour parler de son gouvernement. Dans le sport, le nom collectif *drużyna* dénote une équipe, notamment de football. L'adjectif composé *biało-czerwona* (blanc-rouge) fait référence à la fois au drapeau national et aux maillots des footballeurs. Dans une forme courte et synthétique, cette collocation véhicule tout un ensemble de connotations et d'associations liées à un jeu collectif pour le pays, aux émotions qu'il déclenche, au sentiment de fierté, aux *supporters* qui accompagnent les joueurs et à l'équipe adverse dont la principale préoccupation est d'empêcher *drużyna* de gagner. Remarquons que si, en français, les produits langagiers destinés au marché politique sont clairement désignés par la locution « éléments de langage », le polonais recourt plutôt au terme *narracja* (narration, récit) qualifiant ainsi non pas des expressions particulières, mais le genre discursif.

1.3. Les emprunts : *signum temporis* ?

En soi, les emprunts lexicaux ne constituent pas une nouveauté. J. Bartmiński¹² montre par exemple que les paneuropéismes, des mots internationaux que l'on

10. Voir LUBAŚ, 2000, OŻÓG, 2001, OŻÓG, 2008, OSTROMECKA-FRĄTCZAK, 2016 à titre d'exemple.

11. KŁOSIŃSKA & RUSINEK, 2019.

12. BARTMIŃSKI, 2000.

retrouve sur les premières pages des principaux journaux européens, ont toujours été largement attestés dans le lexique polonais : à 94 % parmi les noms, à 86 % et 90 % en ce qui concerne respectivement les verbes et les adjectifs.

Les premiers emprunts de l'anglais se sont installés en polonais au xv^e siècle, mais la zone de contact entre les deux langues étant peu étendue à l'époque, ils se limitaient aux noms géographiques. C'est à partir de l'époque de l'industrialisation qu'ils deviennent plus nombreux, avant d'exploser dans les 30 dernières années. À titre d'exemple¹³, en s'appuyant sur le dictionnaire informatique de P. Collin et C. Głowiński¹⁴, K. Ozóg fait état de plus de 10 000 lexèmes en provenance de l'anglais dans ce domaine de spécialité. Cependant, bon nombre d'entre eux n'y ont effectué qu'un passage rapide, remplacés par d'autres, souvent tout aussi éphémères. En plus des terminologies de différents secteurs d'activités, le nombre d'anglicismes a quasiment triplé dans la langue courante entre 2010 et 2017, en passant de 2 500 à quelques 7 000¹⁵. Notons au passage qu'en ce qui concerne la source de ces emprunts, à l'anglais britannique et américain s'ajoute une version internationale de cette langue, un *global English* ou *globish* qui n'est lié ni à l'histoire ni à la culture d'un pays en particulier, mais tout au plus à un mode de vie et à une communication managériale internationale. On remarque d'ailleurs une tendance identique en français actuel. On pourra ainsi tomber, en périphérie d'une ville, sur une *Food Zone* regroupant des enseignes françaises d'alimentation. À nombre de syllabes égal, un réseau de transport en commun d'une ville française a préféré orner ses bus d'un code à scanner *My Bus*, plutôt que de *Mon bus*. Les textes ministériels récents en fournissent également de multiples exemples.

Les anglicismes en provenance du *globish* font partie des internationalismes et en tant que tels, nous l'avons vu plus haut, s'inscrivent dans une certaine continuité. Ce qui, outre leur caractère massif, fait la différence par rapport aux apports antérieurs, c'est un degré d'assimilation apparemment plus faible. En effet, les caractéristiques flexionnelles très développées du polonais contribuaient auparavant à une absorption très rapide de l'emprunt, dont l'orthographe s'adaptait aux normes de la langue d'accueil et le fonctionnement morphosyntaxique se pliait aux paradigmes flexionnels disponibles. L'histoire de *business*, installé depuis longtemps dans le lexique polonais, le montre bien : devenu *biznes*, décliné

13. ŁUKASIK (2007) propose une revue analytique des dictionnaires de spécialité publiés dans les années 1990-2006, en faisant ainsi état d'un *boom terminographique*, témoin à son tour d'un *boom terminologique* dans tous les domaines d'activité.

14. COLLIN & GŁOWIŃSKI, 2000.

15. Voir : WITALISZ, 2018.

comme il se doit pour un nom, il a servi de base de dérivation pour forger, à l'aide du suffixe -OWY, l'adjectif *biznesowy*, alors que *businessman* se transformait en *biznesmen* et donnait lieu en *biznesmenka* (femme d'affaires). Or, depuis le début des années 2000, les chercheurs soulignent chez les locuteurs une forte tendance à préserver tant la forme sonore que l'orthographe d'origine des emprunts. Ainsi, on voit *biznes*, pourtant si bien assimilé, reprendre son orthographe d'origine. Par ailleurs, on peut lire dans le quotidien *Rzeczpospolita* la phrase (1), avec le terme anglais *lockdown*, certes, portant la désinence -U du génitif, mais avec une graphie de la langue source.

(1) *Fakt, że niemal każdy kraj ma dzisiaj problem ze skutkami przedłużającego się lockdownu, z funkcjonowaniem pakietu pomocowego albo z jednym i drugim, jest jednak niewielką pociechą dla polskich przedsiębiorców...*¹⁶

« Le fait que presque chaque pays a aujourd'hui un problème avec les effets du *lockdown* prolongé, avec la mise en œuvre des programmes d'aide ou avec les deux est une mince consolation pour les entrepreneurs polonais... »

L'emploi de la graphie d'origine peut s'expliquer par le caractère récent de cette importation dont on pourrait cependant contester l'utilité, puisqu'elle pourrait sans problème être remplacée par l'internationalisme *izolacja*, domestiqué depuis longtemps par le polonais, voire de manière quelque peu approximative, par *kwarantanna*¹⁷. Cet exemple est intéressant en ce qu'il conduit à la question des raisons qui amènent une journaliste d'un quotidien national réputé à ce traitement hybride mi-assimilé d'un emprunt par ailleurs peu utile. Il s'explique, nous semble-t-il, par une attitude sociale d'identification : tout emprunt est, pendant un certain temps, une citation. Le recours à un terme anglais qui dénote un phénomène internationalement expérimenté – bien que sous des formes assez différentes – en est une et relève de ce fait de la polyphonie discursive : l'énonciateur fait entendre dans ses propos les paroles d'un autre ou d'autres locuteurs. Le cas échéant, une telle citation est donc censée montrer l'appartenance à une sorte de communauté globale qui vit et se préoccupe des mêmes problèmes. On est dans l'air du temps,

16. *Rzeczpospolita*, 11 mai 2020, www.rp.pl/Komentarze-ekonomiczne/305119884-Anita-Blaszczak-Juz-czas-wyjsc-z-domu.html (consulté le 25/11/2020).

17. En effet, *Cambridge Dictionary* définit *lockdown* comme “a period of time in which people are not allowed to leave their homes or travel freely, because of a dangerous disease” (CAMBRIDGE, <http://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/lockdown>, consulté le 25/11/2020).

on participe de l'actualité partagée par le monde entier¹⁸. Or, l'image que l'on se donne ainsi est considérée comme valorisante sur le plan professionnel.

1.4. Des ressources pour baliser les sables mouvants

Plusieurs projets de recherche et ressources collaboratives ont vu le jour avec l'objectif de fixer les éléments les plus saillants de ce paysage lexical fluctuant. Le projet *Słowa na czasie* (Les mots dans l'air du temps)¹⁹ mené par l'Institut de polonais de l'université de Varsovie, consiste à repérer les mots du jour, de la semaine, du mois et de l'année, à l'aide à la fois d'outils fréquentiels appliqués à la presse et des votes d'internautes. Pour l'année 2019, *klimat* (climat), l'acronyme *LGBT* et *hulajnoga* (trottinette) tiennent le podium. Le *Dictionnaire de polonais*²⁰ en ligne, adossé lui-aussi à un corpus composé entre autres de textes littéraires, journalistiques et publicitaires, identifie des mots qualifiés de « populaires ». Le navigateur frazeo.pl permet de repérer des unités phraséologiques, le plus souvent de type collocationnel (par exemple *obowiązek noszenia maseczek* [obligation de porter des masques], pour le 14 mai 2020), mais également locutionnel (pendant plusieurs jours du même mois, *odmrażanie gospodarki* [décongélation de l'économie]²¹ tenait également le haut du pavé).

Le projet *Najnowsze Słownictwo Polskie*²² (Lexique le plus récent du polonais) est, au contraire, une entreprise lexicographique menée par l'Observatoire linguis-

18. Notre hypothèse d'un emprunt d'identification sociale se confirme à l'automne 2020 : les journalistes semblent particulièrement attachés à *lockdown*, alors que le discours officiel recourt à *kwarantanna narodowa* (quarantaine nationale). Notons que l'emploi de cet emprunt suggère un référent identique. Or, il suffit de comparer les pratiques imposées par le *lockdown* en Grande-Bretagne et par le (re)confinement en France par exemple, pour s'apercevoir des différences importantes qu'elles présentent.

19. Cf. www.slowanaczasie.uw.edu.pl. Ce projet s'inscrit dans une campagne plus vaste, développée par Narodowe Centrum Kultury (Centre national de la Culture, www.nck.pl/projekty-kulturalne/projekty/ojczysty-dodaj-do-ulubionych/o-kampanii) dont l'objectif est de sensibiliser l'ensemble des locuteurs aux différents aspects de leur langue.

20. *Słownik Języka Polskiego* PWN, <http://sjp.pwn.pl> (consulté le 25/11/2020).

21. Conformément aux critères proposés par Melčuk (2013), *odmrażanie gospodarki* est une semi-locution, c'est-à-dire un phrasème non-compositionnel. Certes, une composante relative à l'économie (*gospodarka*) est nécessaire pour en expliciter le sens, mais celle-ci n'occupe pas une position centrale dans la définition.

22. Voir PROJET NAJNOWSZE SŁOWNICTWO POLSKIE, <http://nowewyrazy.uw.edu.pl/projekt.html> (consulté le 15/05/2020).

tique de l'université de Varsovie avec l'objectif de baliser ce terrain lexical mouvant, en enregistrant et en décrivant, avec l'aide des internautes, les néologismes et les néosémies qui apparaissent quotidiennement depuis l'an 2000. Le terme de néologisme est d'ailleurs appréhendé par les auteurs du projet de manière assez vaste : pour figurer dans ce dictionnaire, il suffit que la nouveauté soit repérée par les locuteurs, sans nécessairement se stabiliser dans le lexique. Le risque est alors, comme le remarque J. Satoła-Staśkowiak²³, de ramener dans ses filets des occasionnalismes : innovations ponctuelles dont la durée de vie est celle des situations et des contextes spécifiques qui les ont vu naître. C'est ce que l'on peut espérer d'ailleurs par exemple pour la locution *odmrażanie gospodarki* (décongélation de l'économie), forgée pour les besoins du redémarrage des activités arrêtées pendant l'épidémie de Covid-19.

1.5. Infiltrations dans le système linguistique ?

Plus que de noter l'affluence massive d'anglicismes, comme l'ont fait des travaux publiés aux alentours de l'année 2000, plusieurs études²⁴ mettent en avant les infiltrations qu'ils provoquent dans le système même de la langue. Ainsi, certains morphèmes dérivationnels anglais se révèlent productifs en polonais actuel pour former des noms d'individus (-ER dans *bloker*, -MAN dans *barman*), des phénomènes sociaux et activités (-GATE dans *Rywin-gate* et -ING dans *hangaring*). C'est bien les morphèmes eux-mêmes qui ont ainsi intégré le système polonais, en produisant ce que J.-M. Sablayrolles et C. Jacquet-Pfau²⁵ appellent de faux emprunts : le formant est bien étranger, mais la lexie est un produit local. C'est le cas de *bloker* créé en polonais à l'aide du suffixe dérivateur importé.

De même, c'est par le contact des langues que l'on explique l'apparition et la productivité récente de certains moules syntactico-sémantiques. Les phraséologismes de forme $N_1 N_2$ sans infixes les reliant ont toujours existé en polonais, mais de façon plutôt marginale. On avait par exemple *człowiek* (N_1) *orkiestra* (N_2) et *dieta* (N_1) *cud* (N_2), respectivement « une personne aux talents multiples » et « un régime miracle ». Par apposition, N_2 spécifiait alors certaines propriétés de

23. SATOŁA-STAŚKOWIAK, 2015.

24. Voir par exemple OTWINOWSKA-KASZTELANIC, 2000, SZTENCEL, 2009, WASZAKOWA, 2012, WITALISZ, 2015, WITALISZ, 2018.

25. SABLAYROLLES & JACQUET-PFAU, 2008.

N_1 . Or, les études de A. Otwinowska-Kasztelanic²⁶ et A. Witalisz²⁷ montrent que sous une même apparence $N_1 N_2$, de nouvelles formations apparaissent régulièrement, dans lesquelles, contrairement aux phraséologismes indigènes, c'est N_1 qui assume un rôle de modificateur de N_2 . Par exemple, dans *biznesdoradca* (conseiller en affaires), composé de *biznes* (N_1) et de *doradca* (N_2), c'est *biznes* (N_1) qui précise le type de conseiller (*doradca*) qu'est N_2 . Ainsi, un moule syntaxique importé s'est transformé en une nouvelle matrice lexicale permettant de produire des mots-valises (*kaczorland* signifiant « pays de canard », par référence au rôle politique de J. Kaczyński), des phraséologismes comme *piżama party* (soirée pyjama) et des composés tels que *książka-show* (spectacle des livres ?). Une étude plus approfondie serait nécessaire pour expliciter les relations sémantico-lexicales responsables du sens véhiculé par ces créations. Ce qu'elles ont en commun, c'est la position de gouverneur syntaxique accordé à N_2 dont N_1 est le modificateur.

Une autre modification potentiellement systémique est signalée par A. Otwinowska-Kasztelanic²⁸ et M. Sztencel²⁹ : il s'agit d'un renversement de tendance dans les syntagmes nominaux (SN). Le polonais autorise en effet aussi bien l'antéposition que la postposition de l'adjectif modificateur, un SN pouvant donc se présenter sous la forme *Adj N* ou *N Adj*. Selon les deux auteures, l'influence de l'anglais contribue à une propagation de l'antéposition adjectivale, qui selon M. Sztencel³⁰, ne serait traditionnellement acceptable en polonais qu'à l'oral. Or, là encore, des études diachroniques sur corpus seraient utiles pour vérifier s'il s'agit réellement d'une nouveauté. Sans en proposer un examen approfondi, il nous a paru intéressant de comparer les deux sources d'informations lexicales utilisées pour cet article.

2. Présentation des ressources et des données de corpus

La seconde partie de cet article, répartie en deux sections, présente une étude sur corpus destinée à comparer des procédés de création phraséologique et les jeux polyphoniques chez des locuteurs du polonais nés au début du XXI^e siècle et ceux qui sont attestés dans des textes bien antérieurs. À cette fin, nous avons réuni 251

26. OTWINOWSKA-KASZTELANIC, 2000.

27. WITALISZ, 2015 et WITALISZ, 2018.

28. OTWINOWSKA-KASZTELANIC, 2000.

29. SZTENCEL, 2009.

30. *Ibid.*

SN (*Adj N* et *N Adj*) extraits de *Miejski*³¹, dictionnaire collaboratif du parler de jeunes Polonais disponible en ligne, et 302 phrasèmes de même structure collectés dans un volume de chroniques de l’humoriste Wiech³², dont les personnages parlent le *wiech*. Les données collectées permettent également de vérifier l’hypothèse de l’antéposition adjectivale que nous venons d’évoquer.

La présente section expose les raisons qui nous ont conduite à retenir ces deux sources pour les exemples étudiés (§2.1 et §2.2). Nous présentons ensuite les résultats quantitatifs qui ne permettent pas de confirmer l’hypothèse d’une prédominance de structures à adjectifs antéposés (§2.3).

Dans la section 3, en discutant le recours à la polyphonie énonciative, nous expliquons pourquoi, au-delà des nouveautés de forme, il nous paraît légitime de parler de continuité dans les comportements langagiers et dans les attitudes de jeunes locuteurs polonais de la période post-transitionnelle.

2.1. Dictionnaire collaboratif de jeunes urbains

Selon la présentation de la page d’accueil de *Słownik slangu i mowy potocznej Miejski.pl*³³ (Dictionnaire du parler jeune Miejski), les initiateurs de cette entreprise collaborative, la version polonaise de *Urban Dictionary*³⁴ lancée en 1999³⁵, se sont fixé l’objectif de donner accès à cette variété diastratique à tous ceux qui n’ont pas de contact quotidien avec de jeunes locuteurs de milieux urbains.

Le dictionnaire réunit 19 464³⁶ lexèmes, unités phrastiques, acronymes, interjections, etc., créées depuis une dizaine d’années. Ce sont les internautes qui pro-

31. Nos conventions typographiques sont destinées à bien différencier les entités évoquées. Écrit avec une majuscule, « Wiech » renvoie à l’auteur, alors que *wiech* dénote une variante diastratique du polonais, tout comme *miejski*. Dans la mesure où il s’agit de lexies d’une autre langue que le français, elles apparaissent en italique. Dans *Miejski*, nous utilisons la majuscule, lorsqu’il est question du titre abrégé de la ressource en ligne.

32. Pseudonyme artistique de Stefan Wiechecki (1896-1979).

33. SŁOWNIK SLANGU, www.miejski.pl (consulté le 25/11/2020).

34. Que l’on peut retrouver sur : www.urbandictionary.com (consulté le 25/11/2020).

35. En collectant les données, nous avons pu repérer des différences significatives des ressources lexicales décrites dans les dictionnaires urbains de polonais et d’américain. Elles semblent indiquer des profils socio-professionnels et donc des préoccupations et des modes de vie qui ne sont pas identiques d’un pays à l’autre. De ce point de vue, les différentes versions linguistiques de *Urban Dictionary* mériteraient, à notre sens, une étude sociolinguistique approfondie.

36. Selon un calcul réalisé le 23 août 2020.

posent les lexies vedettes, leurs définitions et les exemples. La validité sémantique de la description et la pertinence des exemples sont évaluées par l'ensemble des utilisateurs. Force est de reconnaître cependant que leur orthographe et leur syntaxe s'écartent souvent de la norme³⁷.

Plusieurs raisons nous ont orientée vers cette ressource. Le groupe d'âge nous a paru particulièrement intéressant car, comme le remarque A. Otwinowska-Kasztelanic³⁸, il s'agit d'une génération nettement plus tolérante face à la nouveauté, tant lexicale que grammaticale, que ne le sont les locuteurs plus âgés. Selon l'hypothèse de l'auteure, si, contrairement à leurs aînés, ils ne désapprouvent pas les emprunts et les importations, quelle que soit la nature de ces derniers, c'est parce que leur intuition linguistique s'est formée dans une période d'afflux massif d'anglicismes. De plus, les jeunes locuteurs sont constamment exposés à l'anglais. D'une part, l'enseignement de cette langue s'est démocratisé et généralisé, souvent depuis l'école maternelle. De l'autre, les médias électroniques, notamment les jeux en ligne, conduisent à une pratique quotidienne, certes, non pas de la langue de Shakespeare, mais du moins du *globish*.

Le parler des jeunes Polonais de moins de vingt ans n'est plus lié aux transformations politiques et sociales du début des années 1990. C'est une variété diastratique particulièrement dynamique, dans laquelle se focalisent plusieurs tendances caractéristiques du polonais général de ces dernières années : le recours massif aux emprunts, la préférence pour des formes de discours courtes, parfois faites d'acronymes, la simplification de la syntaxe et l'omniprésence des vulgarismes doublée d'une forte expressivité. Mais dans cette classe d'âge, la langue que l'on parle est également un moyen d'affirmer l'appartenance à une communauté, tout en se positionnant par rapport à d'autres groupes socio-professionnels, en manifestant son point de vue et sa vision du monde. Ainsi, au-delà des emprunts plus ou moins absorbés dans le polonais de tous les jours, *miejski* connaît une riche création lexicale et phraséologique. Or, il s'avère paradoxalement que tout exposée qu'elle soit aux influences de l'anglais, de l'américain et du *globish*, l'intuition linguistique de ces locuteurs conduit à une créativité mettant en œuvre des mécanismes repérables en polonais bien avant leur naissance, celle de leurs parents et de leurs grands-parents. Autrement dit, sous un aspect de nouveauté, de nombreuses innovations apparaissent de fait dans une continuité.

37. Dans le langage courant, nous dirions que sous leur forme graphique, ces descriptions « piquent les yeux ».

38. OTWINOWSKA-KASZTELANIC, 2000.

2.2. *Wiech* : un parler populaire varsovien

À des fins de comparaison, nous avons exploré les phénomènes de créativité phraséologiques dans des textes humoristiques publiés avant la seconde guerre mondiale. Selon W. Doroszewski³⁹, à qui l'on doit ce néologisme sémantique, le nom *wiech* dénote une variété linguistique du registre courant – ou plutôt familier, si l'on devait la rapprocher de phénomènes connus en français – chargée d'expressivité, peu respectueuse des normes officielles et tranchant délibérément avec toute forme de discours soutenu. Le lexème fut créé par métonymie à partir du nom propre *Wiech*, pseudonyme artistique de l'humoriste Stefan Wiechecki, chroniqueur des quartiers populaires de Varsovie et de leur folklore urbain depuis les années 1930 jusqu'en 1979.

Les personnages mis en scène par Wiechecki dans ses courtes chroniques, dans ses romans et dans les émissions de radio s'expriment en *wiech*, c'est-à-dire dans un parler varsovien créé par Wiechecki à partir des discours réels. Les propos tenus par ces ouvriers, artisans, cuisinières, voleurs, etc., servent non seulement de commentaires comiques à leurs activités plus ou moins avouables, à leur univers social, mais ils donnent également du relief à ces Varsoviens de pure souche.

Le statut lexical des SN des deux corpus n'est pas le même : dans *Miejski*, on trouve des phraséologismes généralisés dans une certaine communauté de locuteurs. Pour ce qui est de ceux repérés dans *wiech*, faute d'attestations suffisantes des parlers varsoviens d'avant la guerre, nous ne pouvons dire avec certitude s'il s'agit d'unités phraséologiques ou bien de créations inspirées de celles que leur auteur a réellement entendues. Nous pensons cependant qu'avant d'intégrer le lexique d'une langue, c'est-à-dire avant de devenir des unités phraséologiques, des phrasèmes librement créés peuvent véhiculer des métaphores, des métonymies et des images qui leur confèrent un caractère figuratif susceptible de se stabiliser en langue. Aussi bien les expressions nominales de *miejski* que ceux de *wiech* permettent donc de repérer des mécanismes de créativité phraséologique employés par les locuteurs.

2.3. Tendances à l'antéposition adjectivale non confirmée

Les phrasèmes que nous avons extraits des chroniques de *Wiech* et de *Miejski* témoignent d'une diversité de procédés créatifs. Chacune de ces créations phraséologiques nécessite une analyse à part, si l'on veut rendre compte de ses conte-

39. SŁOWNIK JĘZYKA POLSKIEGO PWN, <http://sjp.pwn.pl/doroszewski/wiech-II;5515432.html> (consulté le 23/05/2020).

nus explicites et de la charge implicite, culturellement marquée, indissociable de l'attitude qu'elle exprime. C'est la raison pour laquelle, faute de place, nous ne nous autorisons qu'un nombre réduit d'exemples pour l'ensemble des phrasèmes nominaux *Adj N* et *N Adj* examinés dans le cadre de cette étude. Le statut lexical de ces phraséologismes n'est pas le même : ceux de *wiech* dans le tableau 1 sont majoritairement des collocations au sens transparent, alors que *miejski* montre une nette préférence pour des locutions. Leur sens étant non compositionnel, nous en proposons des explications dans le tableau 2. L'information sur le *designatum* est fournie uniquement lorsque l'expression n'est pas transparente⁴⁰.

TABLEAU 1

Adj N	N Adj
<i>gastronomiczny</i> _{Adj} (gastronomique) <i>lokal</i> _{N masc} (établissement) ;	<i>ideal</i> _{N masc} (idéal) <i>filmowy</i> _{Adj} (cinématographique) pour désigner un bel homme ;
<i>towarzyski</i> _{Adj} (social, de société) <i>takt</i> _{N masc} (tact) ;	<i>ptak</i> _{N masc} (oiseau) <i>miłosny</i> _{Adj} (amoureux, qui a des comportements amoureux) pour désigner un pigeon ;
<i>humorystyczny</i> _{Adj} (humoristique) <i>żart</i> _{N masc} (plaisanterie, blague) ;	<i>rozrywka</i> _{N fém} (divertissement) <i>umysłowa</i> _{Adj} (intellectuel) ;
<i>salonowe</i> _{Adj} (salon, dérivé de <i>salon</i>) <i>wyrażenie</i> _{N neutre} (expression) ;	<i>podboje</i> _{N masc pl} (conquêtes) <i>miłosne</i> _{Adj} (amoureuses) ;
<i>domowa</i> _{Adj} (domestique) <i>medycyna</i> _{N fém} (médecine).	<i>kawaler</i> _{N masc} (célibataire) <i>bezdzienny</i> _{Adj} (sans enfant).

Exemples de phrasèmes nominaux extraits de *wiech*.

40. En cas d'opacité sémantique, il ne s'agit pas nécessairement de locution. Il se peut que ce soit un phrasème librement assemblé par l'énonciateur en situation, qui a besoin de contexte pour retrouver sa transparence.

TABLEAU 2

Adj N	N Adj
<i>azjatyckie</i> _{Adj} (asiatiques) <i>rękopisy</i> _{N masc pl} (manuscrits) : mangas	<i>choinka</i> _{N fém} (sapin) <i>wielkanocna</i> _{Adj} (de Pâques) : personne fortement maquillée
<i>bagienne</i> _{Adj} (marécage, dérivé de <i>bagno</i>) <i>ziele</i> _{N neutre} (herbe) : marijuana	<i>dzban</i> _{N masc} (cruche) <i>rodzinny</i> _{Adj} (familial) : vin en brique
<i>barowy</i> _{Adj} (dérivé de <i>bar</i>) <i>człowiek</i> _{N masc} (homme)	<i>kampania</i> _{N fém} (campagne) <i>wrześniowa</i> _{Adj} (septembre, dérivé de <i>wrzesień</i>) : session de rattrapage en septembre
<i>legalny</i> _{Adj} (légal) <i>łagier</i> _{N masc} (camp de travail) : école	<i>pogoda</i> _{N fém} (météo) <i>butelkowa</i> _{Adj} (bouteille, dérivé de <i>butelka</i>) : mauvais temps
<i>tordowski</i> _{Adj} (dérivé de Word, éditeur de texte) <i>plik</i> _{N masc} (fichier)	<i>monitoring</i> _{N masc} (caméra de surveillance) <i>osiedlowy</i> _{Adj} (quartier, dérivé de <i>osiedle</i>) : personnes qui passent leur temps à observer les alentours par la fenêtre

Exemples de phrasèmes nominaux extraits de *wiech*.

Une fois les phrasèmes en question extraits, nous avons vérifié si l'hypothèse du changement qui serait en train de s'installer dans les structures syntaxiques gouvernées par un nom s'y trouve confirmée⁴¹. Les polonophones contemporains auraient une préférence, due à l'influence de l'anglais, à l'antéposition de l'adjectif. On pourrait donc légitimement s'attendre à ce que les SN de forme *Adj N* soient sensiblement plus nombreux dans *miejski* qu'ils ne l'étaient dans *wiech*. Or, il n'en est rien, comme le montre le tableau 3.

TABLEAU 3

Structure de SN	Wiech (302 occurrences relevées)	Miejski (251 occurrences relevées)
Adj N	217 occurrences, soit 71,85 %	174 occurrences, soit 69,32 %
N Adj	85 occurrences, soit 28,15 %	77 occurrences, soit 30,68 %

Structures de SN attestées chez *Wiech* et dans *Miejski*.

Dans les deux corpus, les SN de forme *Adj N* sont largement majoritaires : ils représentent environ 70 % de tous ceux qui ont été relevés. Il serait intéressant, certes, d'approfondir cette étude sur des données plus larges, mais cette comparai-

41. Voir la sous-section 1.5 *supra*.

son rapide montre que l'antéposition du modificateur adjectival à son gouverneur syntaxique n'est pas une tendance récente liée au contact de langues.

3. Des jeux de polyphonie énonciative

La polyphonie énonciative définie par O. Ducrot⁴² comme double énonciation se décrit selon deux paramètres. Le premier d'entre eux, la voix, se manifeste dans et par la forme de l'énoncé. Le locuteur choisit des lexies et des structures non seulement en fonction de leur sens, mais également – parfois avant tout – à cause de ce qu'elles montrent⁴³. Le point de vue, second paramètre pour décrire la dimension polyphonique d'un énoncé, est associé avec le ou les contenus pris en charge ou, au contraire, rejetés. Pour décoder un tel message polyphonique, le destinataire doit les identifier et les restituer, même s'ils n'ont pas forcément de formulation explicite.

La voix et le point de vue permettent de distinguer la polyphonie interne et externe. Dans le premier cas, les différents rôles énonciatifs que le locuteur assume engagent sa propre image du moment ou celles d'autrefois. Par exemple, il peut se faire écho de ses discours antérieurs ou bien de ses positions relatives aux différentes fonctions sociales qu'il exerce ou a exercées.

Il n'est pas rare cependant que les rôles énonciatifs impliquent des instances autres que le locuteur lui-même. L'exemple (1) en est une illustration : la locutrice choisit la forme *lockdown* non pas pour le sens qui peut s'exprimer par un équivalent polonais, mais pour faire entendre une autre voix que la sienne, celle d'une communauté globale, et pour s'associer au point de vue représenté ainsi. Une telle démarche relève de polyphonie externe.

Les phrasèmes nominaux de *miejski* montrent en effet un usage extensif de polyphonie externe par les jeunes locuteurs du polonais. Dans la section suivante, nous montrons que si du point de vue formel, les SN en question sont des nouveautés, souvent en provenance de l'anglais, de l'américain ou du *globish*, les mécanismes qui sous-tendent leur création et leur fonctionnement s'inscrivent dans la continuité de la façon dont les Polonais se servent de la langue pour se positionner – avec humour – dans la réalité. À cet égard, la comparaison de *miejski* et de *wiech* s'avère particulièrement intéressante.

42. DUCROT, 1985.

43. Voir à titre d'exemple PERRIN, 2005 et PERRIN, 2009.

3.1. La polyphonie des emprunts

Comme dans la langue générale, les anglicismes forment une majorité des emprunts attestés dans *Miejski*. Ils y reçoivent des traitements multiples et variés qui mériteraient certainement une étude à part. Dans de nombreux cas, ils gardent leur signifiant d'origine, tout en se transformant en une néosémie. C'est le cas de *blue screen*, qui à l'origine dénote une erreur de système sous Windows et qui, pour les jeunes Polonais, signifie quelque chose de quasiment impossible.

À l'opposé, *anlaki situlejszyn* frappe par sa graphie plutôt inhabituelle, tant pour le lexique héréditaire polonais qu'anglais. C'est en le prononçant que l'on retrouve la collocation anglaise *unlucky situation*, dont par ailleurs ce phrasème garde le sens.

Dans la forme écrite de ce phraséologisme, on pourrait voir une manifestation de la tendance ancienne à la polonisation des emprunts, notamment grâce à l'orthographe. Il s'agit en effet de phonogrammes qui servent à transcrire des phonèmes propres au polonais. Ainsi, en énonçant *anlaki situlejszyn*, le locuteur passe du phonogramme à sa réalisation sonore, ce qui l'amène à prononcer cette séquence en apparence anglaise à la polonaise : /ʌn 'lɫki ,sɪtʃu 'eɪʃən/⁴⁴ devient /anlaki situwejsʃɨŋ/ aux sonorités bien familières. Quelle que soit sa maîtrise réelle de l'anglais, en prononçant *anlaki situlejszyn* pour commenter un état de choses, son énonciateur fait entendre la voix d'un personnage autre que lui-même. Le jeu consiste en effet à parler comme parlerait quelqu'un qui ne maîtrise pas le phonétisme de l'anglais et qui l'utilise avec une forte influence de sa langue maternelle. La voix que l'on entend à travers la forme sonore est une instruction adressée à l'interlocuteur pour identifier le personnage dont on imite le discours et le regard sur le monde. Ainsi, on joue non seulement à parler, mais également à percevoir et à penser la réalité comme le ferait un personnage provincial familial. L'énonciateur l'incarne le temps d'un discours, en se plaçant du coup à l'opposé de ceux qui, comme l'auteur de l'exemple (1), préfèrent citer des lexèmes étrangers dans leur forme d'origine, en mettant en avant leur appartenance à la communauté *globish* mondiale.

Ce jeu polyphonique n'est pas une innovation que l'on devrait aux jeunes polonophones nés au début du XXI^e siècle. Plus de 80 ans auparavant, les personnages mis en scène par Wiech adoptent régulièrement une autre voix que la leur. Certes, le jeu des voix multiples est beaucoup plus complexe du fait du nombre d'énonciateurs : l'auteur-scripteur, le narrateur, le locuteur. Néanmoins, si l'on met de côté

44. Nous adoptons, pour l'exemple, la forme phonologique de ce lexème en anglais britannique.

cette organisation propre à un univers fictionnel (bien que largement inspiré de la réalité varsovienne des années trente et de ses chroniques judiciaires) pour en extraire l'usage qui y est fait des emprunts à différentes langues, on verra bien que la démarche est similaire aux pratiques des jeunes locuteurs attestées dans *Miejski*. Dans l'exemple (2), les citations de « Parlez-vous français ? » et de *Sprechen Sie Deutsch ?* sont transcrites en phonogrammes du polonais, en indiquant que leur articulation est conforme aux normes phonologiques de la langue maternelle de Monsieur Piper.

(2) – *Parle wu franse?*

« Parlez-vous français ? »

– *Ze co?*

« Comment ? »

– *Szprechen zi dojcz?*

« Sprechen Sie Deutsch ? »

– *Co pan szanowny mówi?*

« Vous dites quoi, Monsieur ? »

Le locuteur, Monsieur Piper, énonce les deux questions adressées à la serveuse, en faisant entendre une voix autre que la sienne. L'objectif en est de faire croire que son point de vue sur la gastronomie est celui d'un mondain polyglotte, habitué non pas au *bigos* (choucroute traditionnellement considérée comme peu fiable, sauf si faite maison) qu'il souhaite commander, mais à des mets autrement plus raffinés. Comme pour *anlaki situlejszyn*, on a affaire à deux énonciateurs : le locuteur qui prononce la séquence et l'énonciateur dont la voix est supposée y résonner. Dans les deux cas, on joue à adopter le point de vue et le jugement de quelqu'un d'autre, l'effet comique résidant justement dans le contraste ainsi créé entre l'énonciateur et le statut qu'il s'accorde à travers l'emprunt-citation.

3.2. Polyphonie externe intralinguistique

Un autre jeu polyphonique repéré aussi bien dans *Miejski* que dans les chroniques de Wiech consiste, pour le locuteur, à s'approprier ou à créer des formes d'expression en provenance d'une autre variante diastratique que la sienne. Faute de place, nous limitons la discussion à trois exemples représentatifs de nos deux corpus. Nous en proposons une description dans les tableaux 4 et 5.

TABLEAU 4

Phrasème et son sens dans <i>Miejski</i>	Source de citation
<i>bawetna</i> _{Nfém} (coton) <i>przemysłowa</i> _{Adj} (industriel) : lingerie peu seyante	Dénomination officielle utilisée à l'époque de la république populaire de Pologne pour indiquer, sur les étiquettes de sous-vêtements, la matière dans laquelle ils ont été confectionnés.
<i>wyrób</i> _{Nmasc} (produit) <i>winopodobny</i> _{Adj} (qui ressemble à du vin) : vin de mauvaise qualité	Cette locution est créée par analogie avec <i>wyrób czekoladopodobny</i> (produit qui ressemble à du chocolat), fabriqué dans la période communiste de grande pénurie alimentaire des années 1980. Dénomination officielle proposée à l'époque pour une friandise (?) dont la teneur en cacao n'autorisait pas l'appellation « chocolat ».
<i>plan</i> _{Nmasc} (projet) <i>pięcioletni</i> _{Adj} (quinquennal) : quelque chose d'impossible à réaliser	Les plans quinquennaux devaient assurer la croissance économique du pays sous le régime communiste. Le dernier d'entre eux, numéro 5, a largement contribué à l'écroulement social et économique du régime.

Exemples de phrasèmes polyphoniques de *Miejski*.

Il est intéressant de constater à quel point des phraséologismes empruntés au discours administratif et journalistique de l'époque communiste sont présents dans le vocabulaire de jeunes locuteurs nés bien après le renversement du système en 1989. Dans les exemples du tableau 4, on trouve ainsi *bawetna przemysłowa* (coton industriel) et *wyrób winopodobny* (produit qui ressemble à du vin). Ces deux phrasèmes reprennent la nomenclature officielle de la production industrielle de la Pologne populaire : le premier par une citation de locution faible en entier, le second par recours au même moule morphosyntaxique que *wyrób czekoladopodobny* (produit qui ressemble à du chocolat). Comment expliquer ce goût de jeunes locuteurs, attesté dans *Miejski* bien au-delà de nos trois exemples, pour le style ampoulé caractéristique de la novlangue communiste ?

En effet, les décideurs de l'époque recouraient volontiers à des dénominations structurellement complexes pour des produits simples, quotidiens, souvent de piètre qualité. Cette tendance ne reculait pas devant les pléonasmes tels que *libacja alkoholowa* que les jeunes se sont également appropriés. Le nom *libacja* dénote une fête copieusement alcoolisée ; l'adjectif *alkoholowy/a/e*, signifiant « relatif à l'alcool » est donc redondant. Dans les rapports d'intervention de la milice officielle, cette collocation caractérisait le contexte de certaines infractions, en l'amplifiant pour en faire une circonstance aggravante.

W. Croft et A. Cruse⁴⁵ considèrent qu'une complexité structurelle, c'est-à-dire une organisation syntaxique impliquant plusieurs composants interconnectés, est iconique, lorsqu'elle reflète une complexité sémantique et l'effort cognitif nécessaire pour identifier le référent. Autrement dit, puisque la forme syntaxique s'avère complexe et élaborée, le contenu sémantique l'est également et à plus forte raison, l'objet ainsi désigné apparaît comme sophistiqué. On comprend la démarche : les autorités de tout niveau imposaient des dénominations structurellement complexes, en suggérant ainsi que leur sens, tout comme leurs référents, étaient cognitivement complexes. L'objectif en était d'idéaliser une réalité, qui dans les faits n'avait rien de reluisant, et d'en amplifier l'importance. C'est ce contraste entre la qualité médiocre d'un produit et une façon complexe de le nommer que les jeunes locuteurs de *miejski* recréent dans leurs jeux polyphoniques.

Dans un contexte politique, historique et social bien différent, on retrouve une même prédilection pour des dénominations structurellement complexes à travers les phrasèmes nominaux repérés dans *wiech*. Nous en retenons trois dans le tableau 5.

TABLEAU 5

Phrasème	Source de citation et sa référence
<i>gastronomiczna</i> _{Adj} (gastronomique) <i>pracownica</i> _{N fem} (travailleuse)	<i>Pracownik gastronomiczny</i> fait partie de la nomenclature officielle et dénote quelqu'un qui travaille dans la restauration. Dans les chroniques de <i>Wiech</i> , le gérant d'une gargote douteuse désigne ainsi une serveuse.
<i>krajowe</i> _{Adj} (relatif à <i>kraj</i> : pays) <i>wyroby</i> _{N masc pl} (produits)	<i>Krajowe wyroby</i> ou <i>wyroby krajowe</i> permet de nommer, dans le commerce, l'administration et la presse, l'ensemble des objets de fabrication interne d'un pays. Dans le cas qui nous intéresse, ce phrasème est employé par un vendeur de glaces ambulant pour parler de celles qu'il propose à ses clients.
<i>chemiczny</i> _{Adj} (chimique) <i>artykuł</i> _{N masc} (article)	<i>Artykuł chemiczny</i> est une dénomination générique employée dans le commerce, pour tout produit d'entretien et de nettoyage. Dans les textes de <i>Wiech</i> , cette expression sert à désigner l'alcool, plus précisément la vodka.

Exemples de phrasèmes polyphoniques dans *Wiech*.

Ces phrasèmes illustrent le recours constant à d'autres propos que ceux que les personnages seraient susceptibles d'assembler eux-mêmes. Chez *Wiech*, de petits

45. CROFT & CRUSE, 2004.

artisans, des vendeurs à la sauvette, des soiffards et bien d'autres désignent leurs menues activités quotidiennes, des personnes et des objets de leur entourage, en se servant de formules empruntées aux discours économiques, journalistiques ou administratifs. Ils citent, en les déformant parfois, des phraséologismes employés par des politiques, des journalistes, des commentateurs de réalités économiques et sociales, c'est-à-dire par tous ceux qui envisagent les phénomènes du monde de manière globale et généralisante, plutôt que dans le détail des micro-événements, insignifiants en soi et n'impliquant qu'un nombre très restreint de participants. Ainsi, le personnage-énonciateur parle non seulement avec des paroles d'un autre énonciateur que lui-même, mais il adopte le point de vue de celui-ci : il promet un incident, une péripétie insignifiante ou une escroquerie au rang d'un macro-événement. Lorsque le propriétaire d'une gargote emploie les termes de *pracownica gastronomiczna* pour évoquer une serveuse quelque peu revêche et celui de *waluta państwowa* pour le montant d'une addition couvrant un *bigos*, il leur accorde une importance de rang national.

L'effet comique des textes de Wiech est régulièrement créé par recours à ces procédés polyphoniques. D'une part, ils impliquent les personnages eux-mêmes, en introduisant un contraste entre leur statut social réel et celui qu'ils s'accordent en parlant comme quelqu'un d'autre. D'autre part, cette polyphonie introduit un autre contraste, tout aussi comique, entre des faits et gestes plutôt insignifiants et la façon de les désigner dans une perspective large et globale.

Conclusion

Le tour d'horizon proposé dans la première partie de cet article devait rendre compte de mouvements et tendances multiples, voire de bouillonnements que l'on observe non pas au cœur du système linguistique, mais à la surface, c'est-à-dire dans l'usage des moyens que la langue met à la disposition de ses locuteurs ou qu'ils se procurent, notamment par des emprunts, au gré de besoins communicatifs ou de modes. Les formes d'expression nouvelles, parmi lesquelles il convient de compter les phrasèmes nominaux de *miejski* que nous avons étudiés, sont cependant significatives des attitudes et comportements langagiers de jeunes locuteurs. Les jeux polyphoniques et la créativité phraséologique permettent de changer de voix pour présenter la réalité d'un autre point de vue que le sien. Ces comportements langagiers se situent dans une continuité certaine non seulement de la période communiste, dont la phraséologie constitue la source de multiples citations, mais également des procédés mis en œuvre bien avant : en témoignent plusieurs phraséologismes de *wiech*.

La créativité phraséologique de jeunes polonophones puise d'ailleurs dans plus d'un domaine, en montrant souvent que la polyphonie n'est pas seulement une double, mais une multiple énonciation. Un véritable jeu de piste est parfois nécessaire pour identifier les différentes voix encodées dans une forme. Par exemple, *batuniowy bęben* dénote un ventre proéminent imputable à des excès de nourriture. Le nom *bęben* (tambour), avec une extension polysémique signifiant « gros ventre », fait depuis longtemps partie du vocabulaire courant du polonais. Le cas de l'adjectif *batuniowy* est plus intrigant : sa forme le situe potentiellement parmi les signifiants héréditaires. Absent des dictionnaires, ce mot pourrait bien venir d'un nom propre : *Baluń*, base à laquelle on aurait adjoint le suffixe dérivateur *-owy* pour former un adjectif possessif à effet archaïsant. Cette lecture intuitive est confortée par des analogies avec des collocations repérables dans des contes et légendes populaires : *stolem-owe* (géant, adjectif possessif pluriel, forgé sur *stolem*) *dary* (cadeaux, N_{pl}), *czart-owe* (adjectif possessif neutre créé sur *czart* : diable) *pole* (champ, Nom neutre). De même, une comparaison avec des toponymes, connus pour garder des traces des états antérieurs de la langue et des marques dialectales, confère à *batuniowy bęben* un air familier. Parmi les noms de localités officiellement enregistrés, on trouve des structures morphosyntaxiques analogues telles que *Adam-owa* (d'Adam, adjectif possessif fém.) *Góra* (mont, Nom féminin), *Lech-owe* (adjectif possessif pluriel, dérivé du prénom Lech) *Potoki* (ruisseaux, Nom pluriel) et bien d'autres⁴⁶. Or, en dépit de ces ressemblances formelles, *Miejski* considère que l'adjectif *batuniowy* est étymologiquement lié à *ballin* qui, selon *Urban Dictionary*, lexicalise deux sens susceptibles de fournir une source pour la métaphore du gros ventre : *ballin* signifie i) « jouer au basketball » et ii) pour quelqu'un issu de milieu modeste, « exposer des signes de bien-être et de richesse »⁴⁷.

Faute de place, nous ne pourrions tenter ici une typologie de phrasèmes de *miej-ski*, tant les critères peuvent être différents : procédés de création phraséologique, sources de citation et voix multiples qui y résonnent. Nous espérons cependant avoir montré que ce paysage mouvant recouvre parfois d'étonnantes continuités.

46. Voir la liste des noms de localités du ministère de l'Intérieur polonais, sur : <http://knmiof.mswia.gov.pl/kn/baza-nazw-miejscowosci/10466,Wykaz-urzedowych-nazw-miejscowosci-i-ich-czesci.html> (consulté le 6/06/2020).

47. URBAN DICTIONARY, www.urbandictionary.com/define.php?term=ballin (consulté le 25/11/2020).

Bibliographie

Ouvrages et articles

- BARTMIŃSKI Jerzy, 2000, « Pasywne i aktywne paneuropeizmy we współczesnym języku polskim » [« Paneuropéismes passifs et actifs en polonais contemporain »] in MAZUR Jan (dir.), *Słownictwo współczesnej polszczyzny w okresie przemian* [Lexique du polonais contemporain en période de transformations], Wydawnictwo UMCS, Lublin, p. 109-16.
- BRINTON Laurel & TRAUGOTT Elizabeth, 2005, *Lexicalization and Language Change*, Cambridge University Press, Cambridge, 207 p.
- COLLIN Peter & GŁOWIŃSKI Cezary, 2000, *Słownik komputerów i Internetu* [Dictionnaire des ordinateurs et de l'internet], Wilga, Warszawa, 384 p.
- CROFT William & CRUSE Alan, 2004, *Cognitive Linguistics*, Cambridge University Press, Cambridge, 356 p.
- DUCROT Oswald, 1985, « Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation » in *Le dire et le dit*, Édition de Minuit, Paris, p. 171-233.
- KŁOSIŃSKA Katarzyna & RUSINEK Michał, 2019, *Dobra zmiana, czyli jak się rządzi światem za pomocą słów* [Changement positif ou l'art de gouverner le monde avec les mots], Wydawnictwo Znak, Kraków, 382 p.
- LUBAŚ Władysław, 2000, « Rola słownictwa potocznego w polszczyźnie ostatniego dziesięciolecia » in MAZUR Jan (dir.), *Słownictwo współczesnej polszczyzny w okresie przemian*, Wydawnictwo UMCS, Lublin, p. 59-68.
- ŁUKASIK Marek, 2007, *Angielsko-polskie i polsko-angielskie słowniki specjalistyczne (1990-2006). Analiza terminograficzna* [Dictionnaires de spécialité anglo-polonais et polono-anglais (1990-2006). Analyse terminographique], Katedra Języków Specjalistycznych Uniwersytetu Warszawskiego, Warszawa, 222 p.
- MAZUR Jan, 2000, *Słownictwo współczesnej polszczyzny w okresie przemian* [Lexique du polonais contemporain en période de transformations], Wydawnictwo UMCS, Lublin, 220 p.
- MELČUK Igor, 2013, « Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais... » in *Cahiers de Lexicologie*, n°102, vol.1, p. 129-149.
- MOSIOŁEK-KŁOSIŃSKA Katarzyna, 1999, « Ślady polskich przemian po 1989 roku w słownictwie ogólnym » [« Les traces des transformations post 1989 dans le lexique général »] in GRUSZCZYŃSKI Włodzimierz, BRALCZYK Jerzy & MAJKOWSKA Grażyna (dir.), *Polszczyzna w komunikowaniu publicznym: prace*

- poświęcone Profesor Halinie Satkiewicz z okazji jubileuszu Jej i Jej Zakładu*, [Le polonais de la communication publique : travaux dédiés à la Professeure Halina Satkiewicz] Aspra, Warszawa, p. 37-61.
- OSTROMĘCKA-FRĄTCZAK Bożena, 2016, « Dokąd zmierza polszczyzna? » [Vers où va le polonais actuel ?] in *Rozprawy Komisji Językowej ŁTN* [Travaux de la commission linguistique de la Société des sciences de Łódź (ŁTN)], LXII, p. 81-89.
- OTWINOWSKA-KASZTELANIC Agnieszka, 2000, *A Study of the Lexico-Semantic and Grammatical Influence of English on the Polish of the Younger Generation of Poles*, Wydawnictwo Akademickie Dialog, Warszawa, 218 p.
- OŻÓG Kazimierz, 2001, *Polszczyzna przełomu XX i XXI wieku. Wybrane zagadnienia* [Le polonais au tournant du XX^e et du XXI^e siècles. Questions choisies], Stowarzyszenie Artystyczno-Literackie Fraza, Rzeszów, 263 p.
- OŻÓG Kazimierz, 2008, « Zmiany we współczesnym języku polskim i ich kulturowe uwarunkowania » [« Les changements dans le polonais contemporain et leur conditionnement culturel »] in *Acta Universitatis Wratislaviensis*, n°20, p. 59-79.
- PERRIN Laurent, 2005, « Polyphonie et séquence écho » in BRES Jacques (dir.) *Dialogisme et polyphonie*, De Boeck Supérieur, Louvain-la-Neuve.
- PERRIN Laurent, 2009, « La voix et le point de vue comme formes polyphoniques externes » in *Langue française*, n°164, vol. 4, p. 61-79.
- SATOŁA-STAŚKOWIAK Joanna, 2015, « 'Najnowsze słownictwo polskie' », Mirosław Bańko, Maciej Czeszewski, Jan Burzyński, Warszawa: <http://nowewyrazy.uw.edu.pl> » [« Lexique le plus récent du polonais, Mirosław Bańko, Maciej Czeszewski, Jan Burzyński, Warszawa: <http://nowewyrazy.uw.edu.pl> »] in *Językoznawstwo: współczesne badania, problemy i analizy językoznawcze* [Linguistique : études, problèmes et analyses linguistiques contemporaines], n° 9, p. 197-200.
- SABLAYROLLES Jean-François & JACQUET-PFAU Christine, 2008, « Les emprunts : du repérage aux analyses. Diversité des objectifs et des traitements » in *Neologica : revue internationale de la néologie*, n° 2, p. 19-38.
- SZTENCEL Magdalena, 2009, « Boundaries Crossed: The Influence of English on Modern Polish » in *E-pisteme*, vol. 2, n° 1, p. 3-17.
- WASZAKOWA Krystyna, 2011, « Polszczyzna przełomu XX i XXI wieku: dynamika procesów sprzyjających internacjonalizacji » [« Le polonais au tournant du XX^e et du XXI^e siècles : dynamique des processus d'internationalisation »] in *Исследования по славянским языкам* [Études des langues slaves], vol. 16, n°1, p. 125-42.

- WASZAKOWA Krystyna, 2012, « Złożony charakter procesów włączania elementów obcych do języka polskiego (na przykładzie zapożyczenia *celebryta*) » [« Complexité de l'intégration des éléments externes dans la langue polonaise (le cas de l'emprunt *celebryta*) »] in MIKOŁAJCZUK Agnieszka & WASZAKOWA Krystyna (dir.), *Odkrywanie znaczeń w języku* [À la découverte du sens dans la langue], Wydawnictwo Uniwersytetu Warszawskiego, Warszawa, 332 p.
- WIECH (WIECHECKI Stefan), 2011, *Bitwa w tramwaju, czyli opowiadania warszawskie (1935-37)* [Bataille dans un tramway ou nouvelles varsoviennes (1935-37)], Vis-à-vis, Etiuda, Kraków.
- WITALISZ Alicja, 2015, *English Loan Translations in Polish: Word-Formation Patterns, Lexialization, Idiomaticity and Institutionalization*, Peter Lang, Frankfurt am Main, 350 p.
- WITALISZ Alicja, 2018, « Contact-Induced Right-Headed Interfixless N+N Compounds in Polish. A Corpus-Based Study » in *Studies in Polish Linguistics*, vol. 13, n°1, p. 45-67.

Bases de données et dictionnaires en ligne

- Base de données phraséologiques du polonais, frazeo.pl (consulté le 02/02/2022).
- Projet « Najnowsze Słownictwo Polskie » [« Vocabulaire récent du polonais »], nowewyrazy.uw.edu.pl (consulté le 02/02/2022).
- Projet « Słowa na czasie » [« Mots dans l'air du temps »], www.slowanaczasie.uw.edu.pl (consulté le 02/02/2022).
- Miejski. Słownik Słangu* [Dictionnaire du slang urbain], www.miejski.pl (consulté le 02/02/2022).
- Słownik języka polskiego PWN* [Dictionnaire de la langue polonaise PWN], sjp.pwn.pl (consulté le 02/02/2022).

L'article propose une réflexion sur des phraséologismes nominaux extraits de *Miejski*, dictionnaire du parler de jeunes Polonais. La première partie expose les principales tendances et nouveautés repérées dans le polonais de la période post-transitionnelle. La seconde partie est consacrée à une analyse comparée de 553 unités phraséologiques extraites de *Miejski* et de chroniques humoristiques de

Stefan Wiechecki publiées entre 1935 et 1937. Cette comparaison fait apparaître des continuités de comportements langagiers, notamment pour ce qui est du recours aux procédés polyphoniques chez des locuteurs de deux époques différentes.

Mots-clés : variations linguistiques, polyphonie énonciative, phraséologie, collocations, humour.

Variation or continuity? Polyphonic wordplays and phraseological creativity of young Polish speakers

The present paper deals with linguistic novelties in contemporary Polish. Indeed, every day communication brings out a large variety of new forms and formule. Nevertheless, rather than changes, they mostly remain innovations. Having considered, in the first part, main tendencies in contemporary Polish, the second part discusses findings of a compared analysis of 553 nominal phrases (NP) extracted from two sources: an online dictionary of urban slang (Miejski) and short humorous stories published between 1935 and 1937. The results suggest similarities in speakers' attitudes, in particular as far as polyphonic phraseological creativity is concerned.

Keywords: linguistic variations, discourse polyphony, phraseology, collocations, humour.

Pomiędzy zmianą a kontynuacją: polifoniczne igraszki i kreatywność frazeologiczna w języku młodzieży

Niniejszy artykuł poświęcony jest tematyce zmian we współczesnej polszczyźnie. Pierwsza część przedstawia najważniejsze tendencje opisane w badaniach zrealizowanych od końca lat dziewięćdziesiątych do dnia dzisiejszego. Część druga prezentuje wyniki analizy porównawczej 553 fraz rzeczownikowych pochodzących z dostępnego w sieci Słownika Słangu Młodzieżowego (Miejski) i z publikowanych w latach 1935-1937 opowiadań Stefana Wiecheckiego. Pomimo różnic leksykalnych w związkach frazeologicznych tworzonych przez młodzież, należy odnotować uderzające podobieństwa mechanizmów ich tworzenia, zwłaszcza w wykorzystaniu polifonii stylistycznej.

Słowa kluczowe: zmiany językowe, wielogłosowość dyskursywna, frazeologia, kolokacje, humor.